

du jeune homme, comme elle avait fait au Gleisker.

—Dieu vous bénisse pour ce que vous faites, ami cher ! dit-elle. Au revoir. Revenez bientôt et venez souvent. C'est qu'il y a de meilleur en moi, je vous le donne.

Cinq minutes après, le vicomte et Jeanne filaient vers Meudon au trot du break.

—Vertubleu ! ma nièce, disait le vieux gentilhomme, vous êtes jolie à croquer, ce matin. Je vendrais mon âme au diable pour avoir trente ans, comme tout le monde.

—Ah ! mon oncle, moi, je donnerais cher pour que certains eussent des cheveux blancs, comme vous.

Rentré chez lui, Guy écrivit à son chef :

“J'ai réfléchi et je reste. Puissé-je ne jamais m'en repentir !”

XXV

Quand il s'agit des femmes, les moindres circonstances jouent un grand rôle dans les événements. Pendant la scène qui précède, Jeanne avait éprouvé une émotion que jamais jusqu'alors, aucun homme ne lui avait fait ressentir. Qui sait jusqu'où, en présence d'un amour aussi rare, son cœur aurait pu l'entraîner si Vieuvicq l'avait trouvée dans un autre moment et sous un autre costume. Mais le moyen d'être sentimentale avec un chapeau d'homme sur la tête et des knickerbokers aux jambes !

D'ailleurs, l'arrivée du vicomte de la Tourtellère avait interrompu forcément un entretien qui avait pris une tournure inattendue. Puis la fièvre de la chasse, les coups de fusil, les émotions ressenties à la vue du faisan qui tombe en rebondissant sur le sol, avaient fait oublier à Jeanne l'attendrissement qui s'était emparé d'elle.

Et cependant, quand elle se retrouvait seule, les souvenirs du matin lui revinrent, et ce ne fut pas à lord Mawbray qu'elle songea le plus en s'endormant, ce soir-là. Il ne tenait qu'à elle

de se marier selon son ambition ; elle était aimée selon son cœur ; elle croyait encore n'aimer personne.

Le lendemain et les jours suivants, l'agitation de sa vie reprit possession d'elle. Deux fois Guy était venu sans la rencontrer. Un jour, elle lui écrivit :

“Venez déjeuner demain ; c'est le seul moyen de nous voir. Arrivez une demi-heure d'avance. Je veux causer avec vous.”

A onze heures et demie, il la trouva exécutant une valse sous la surveillance et avec le concours d'un professeur qui, tout en faisant la basse, lui racontait des histoires apparemment fort amusantes.

—Asseyez-vous et écoutez-moi, lui cria-t-elle sans s'interrompre. N'est-ce pas que je joue bien ?

—Oh ! fit-il, vous avez encore à gagner pour être une virtuose. Mais vous avez accompli des progrès sensibles depuis la dernière fois que je vous ai entendue.

—J'avais sept ans, alors, si je ne me trompe.

—Oui, et nous exécutons à quatre mains “le Carnaval de Venise.” J'en ai mal aux oreilles rien que d'y penser. Il y avait un certain “si bécarré” qui nous a donné bien du mal et m'a dégoûté pour jamais de Venise et du carnaval.

—Eh ! monsieur, fit le pianiste, que diriez-vous donc à ma place ? quand j'étais plus jeune, j'ai gagné ma vie, pendant deux ans, comme accompagnateur d'un grand violoniste qui ne jouait pas autre chose dans ses tournées, et qu'on bissait régulièrement.

La leçon s'acheva de la sorte ; maître sonna ; le professeur fut retenu à déjeuner avec Vieuvicq et madame de Rambure.

La première cotolette à peine finie, on vint avertir Jeanne que sa couturière était dans l'antichambre.

—Pardon, dit-elle en se levant, mais Caroline est une grande dame qui m'attend pas. Si je la laisse partir, il me faudra aller chez elle.

On approchait du dessert quand la